

L'influence de Pierre de Saint Jacob sur l'historiographie anglophone

Parler de l'influence de l'école des *Annales* sur l'historiographie anglophone est chose banale. Tout le monde connaît le rôle joué par la transformation du concept de « l'histoire » dans les années 1960. Avant 1970, à l'exception de quelques travaux – tel le livre de Robert Forster sur la noblesse de la région de Toulouse au XVIII^e siècle – les études anglophones consacrées à la France ne prenaient en compte que l'histoire politique ou intellectuelle. En 1958, un des grands spécialistes américains de l'histoire de la France, David Pinkney, avait même soutenu la thèse – la fameuse « Pinkney Thesis » - que le rôle des historiens américains ne devrait être, voire ne pouvait être, que de présenter des synthèses et donc de ne considérer l'histoire de France que d'un œil extérieur, du point de vue de l'étranger, sans recourir directement aux sources de cette histoire.¹

“ The American historian of modern France faces an unhappy dilemma ...: will he undertake a monograph based on exhaustive research in the archives ... or will he attempt a book on a broader subject, base it primarily on monographic studies by other scholars, chiefly Frenchmen, ... and intend that his book's primary contribution be an impartial outsider's insights into the history of France ? “

¹ D. Pinkney, “The Dilemma of the American Historian of Modern France,” *French Historical Studies*, 1, 1 (1958): 11, 19-20. R. Forster, *The nobility of Toulouse in the eighteenth century* (Baltimore, 1960). Plus tard, Forster a écrit un livre sur la Bourgogne, *The House of Saulx-Tavannes. Versailles and Burgundy 1700-1830* (Baltimore, 1971). Il y citait, à plusieurs reprises, les travaux de Saint Jacob. Après la citation bibliographique de *Les paysans de la Bourgogne du Nord*, Forster ajoute : « {Excellent bibliography.} » Ce commentaire, unique dans sa bibliographie, fait-il écho à l'indication apportée par Saint Jacob : « Certains fonds sont très fournis, tels ceux des grands seigneuries : Bouhier, Fevret, Mairtet, Clermont et surtout Saulx-Tavannes » ? Forster m'a dit, dans une conversation téléphonique, que le livre de Saint Jacob jouait un rôle important à la fois dans sa question originale – la réaction seigneuriale du XVIII^e siècle – et dans sa sélection des archives de la Côte d'Or.

Pour des raisons purement logistiques – on a tendance à oublier qu’il faut attendre la fin des années 1950 pour que l’avion supplante le bateau dans les liaisons transatlantiques- Pinkney exclut la participation des Américains à la révolution des Annales : pour lui, un Américain ne pourra jamais passer suffisamment du temps aux archives pour un dépouillement systématique de tel ou tel sujet.

“ My dismal conclusion is that the American academic scholar, unless he is freed of the usual limitations by independent wealth, has little chance of making a significant original contribution to the existing body of knowledge of factual knowledge of French history, beyond his doctoral dissertation, and few books produced at that immature stage of a scholar’s career will be of major significance”.

Le Roy Ladurie, Goubert et de Saint Jacob

Pourtant, la situation a évolué de toute autre manière. Dès la fin des années 1960, dans les universités américaines, aux séminaires de doctorants, la lecture des grandes thèses des Annales devint obligatoire. Tout le monde apprit à connaître les noms de Le Roy Ladurie, de Goubert et de Saint Jacob. Les traces de cette influence sont visibles jusqu’à nos jours quand on consulte les collections des grandes bibliothèques universitaires. Prenons une sélection de seize des meilleures universités: Harvard, Yale, Princeton, Columbia, Cornell, Pennsylvania, Brown, Chicago, Stanford, California-Berkeley, UCLA, Michigan, Wisconsin, Illinois, North Carolina, Johns Hopkins . Dans quinze de ces universités, nous trouvons les éditions originelles des grandes thèses de

seulement trois des Annalistes, les trois nommés ci-dessus.² L'exception est l'université du Wisconsin dont la bibliothèque ne possède que l'édition de 1995 de Saint Jacob. Plusieurs bibliothèques possèdent des copies d'autres thèses – Baehrel, Deyon – des années 1960, mais il faut attendre le travail de Perrot, sur Caen, paru en 1975, pour trouver un ouvrage qui soit disponible partout. Donc, au niveau le plus élémentaire, celui de la disponibilité, nous ne pouvons parler que de trois influences universelles - Le Roy Ladurie, Goubert et Saint Jacob – dans la formation des jeunes historiens américains de la fin des années 1960 et du début des années 1970.³ Si nous considérons l'influence indirecte, là encore le travail de Saint Jacob, avec ceux de Goubert, Le Roy Ladurie et Jean Jacquart, reste incontournable, puisque la grande *Histoire de la France rurale*, disponible partout aux Etats-Unis, met largement en avant les exemples sélectionnés par ces mêmes auteurs.⁴

Dans une certaine mesure, ce fut le moment clé de la formation de toute une génération d'historiens. Que les méthodes et les structures de Goubert et de Le Roy Ladurie aient marqué fortement les travaux de cette génération est incontestable, mais peut-on en dire autant de Saint Jacob ? Parmi cette génération des années 1970, je ne cite que quelques noms bien connus : William Beik, Thomas Brennan, James Farr, Philip

² Parmi les 16, seules Harvard, Columbia, Yale (les trois plus grandes bibliothèques universitaires des Etats-Unis), Berkeley, Chicago, Michigan, et UCLA possèdent et l'édition de 1960 et celle de 1995. E. Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc* (Paris, 1966), 2 vols ; P. Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730* (Paris, 1960, 1982) ; P. de Saint Jacob, *Les Paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime* (Rennes, 1995 ; édition originelle à Paris, 1960). Seul l'ouvrage de Le Roy Ladurie existe en traduction anglaise (fortement abrégé).

³ Dès le milieu des années 1970, on peut parler de l'influence primordiale de deux autres historiens français, J.-C. Perrot et Jean Jacquart (voir n. 11). Perrot, *Genèse d'une ville moderne : Caen au XVIII^e siècle* (Paris, 1975). R. Baehrel, *Une croissance : la Basse-Provence rurale de la fin du 16^e siècle à 1789* (Paris, 1961, 1988) ; P. Deyon, *Amiens : capitale provinciale au 17^e siècle* (Paris, 1967). L'influence de Daniel Roche et d'Arlette Farge est surtout notable dans les travaux des dix-huitiémistes.

⁴ *Histoire de la France rurale. T. 2. De 1340 à 1789*, sous la direction de G. Duby et A. Wallon (Paris : Seuil, 1975), voir surtout section 2, « Immobilisme et catastrophes 1560-1660 », par J. Jacquart, et section 3, « De la crise ultime à la vraie croissance 1660-1789 », par E. Le Roy Ladurie. Ces deux sections sont bourrées de citations bourguignonnes, tirées presque uniquement de la thèse de Saint Jacob.

Hoffman, Mack Holt, Hilton Root, Robert Schwartz et Liana Vardi.⁵ Brennan, Farr et Root ont écrit des livres sur la Bourgogne ; Holt et Schwartz ont publié plusieurs articles sur le Dijonnais ; Hoffman et Vardi privilégiaient dans leurs travaux des concepts et des méthodes de recherche utilisés par Saint Jacob.⁶ Parmi la génération suivante, nous pouvons citer parmi d'autres les noms de Michael Breen (les avocats de Dijon), Beth Nacheson (les Condé), Jeremy Hayhoe (les justices seigneuriales), Mark Potter (Etats de Bourgogne), Julian Swann (Etats de Bourgogne), qui travaillent tous sur la Bourgogne.⁷ A la fin des années 1980, il y avait presque une confrérie des historiens américains à Dijon, avec des déjeuners réguliers au restaurant Buffon : Collins, Farr, Holt, Schwartz, pour ne citer que les habitués. En plus de trente ans aux archives, je n'ai jamais rencontré un tel berceau de chercheurs américains, en dehors de Paris.

Le révélateur de la richesse documentaire bourguignonne

Pourquoi ? Nous pouvons identifier deux raisons : la richesse de la documentation bourguignonne ; l'influence de Pierre de Saint Jacob. Les deux sont d'ailleurs mêlées: si nous connaissons la richesse des archives dijonnaises, c'est surtout parce que les travaux de Saint Jacob l'avaient si bien révélée. Si j'ose parler pour mes collègues, je dirais que nous n'étions conscients que de trois, ou peut-être quatre, historiens de la Bourgogne

⁵ Un autre groupe, aussi important, suivit des pistes différentes; on peut citer, parmi d'autres, Philip Benedict, Jon Dewald, Barbara Diefendorf, Al Hamscher, Kristen Neuschel et James Wood.

⁶ P. Hoffman, *Growth in a Traditional Society : The French Countryside 1450-1815* (Princeton, 1996); J. Farr, *Hands of honor: artisans and their world in Dijon, 1550-1650* (Ithaca, 1988); *Authority and sexuality in early modern Burgundy (1550-1730)* (NY and Oxford, 1995); et *A tale of two murders: passion and power in seventeenth-century France* (Durham, 2005). Voir notes 9 et 10 pour des références supplémentaires.

⁷ Les livres de Michael Breen et de Jeremy Hayhoe sont sous presse chez l'University of Rochester Press. M. Potter and J.-L. Rosenthal, "Politics and public finance in France: the estates of Burgundy, 1660-1790," *Journal of Interdisciplinary History* 27 (1997): 577-612, M. Potter, *Corps and clientele: public finance and political change in France, 1688-1715* (Aldershot, 2003) ; J. Swann, *Provincial Power and Absolute Monarchy. The Estates General of Burgundy, 1661-1790* (Cambridge, 2003).

moderne : Roupnel, dont la thèse ne cite que rarement des archives ; Drouot, qui est surtout important pour les travaux de Holt (et de Benedict) ; Arbassier, pour son livre sur l'intendant Bouchu ; et Saint Jacob.⁸ Or, parmi ces quatre auteurs, seul Saint Jacob nous donne une idée approfondie de la société bourguignonne de l'Ancien Régime.

Une influence, oui, mais de quelle sorte? Pour quelques uns, telle Liana Vardi, le modèle de Saint Jacob est surtout pris comme cible. Pour Vardi, les grands historiens français ne donnent pas suffisamment de place à l'industrie rurale du XVIIIe siècle. Si on considère les articles, aussi bien que la monographie de Saint Jacob, on peut effectivement dire qu'ils présentent une collection extraordinaire des sources de la pression financière et fiscale sur les paysans bourguignons du XVIIe et XVIIIe siècles, mais ne prennent pas suffisamment en compte les ressources 'industrielles' des campagnes françaises, une critique adressée non seulement par Vardi, mais aussi par Forster et Brennan (voir références 1 et 18). Mais cela dit, sa présentation du système seigneurial du XVIII^e siècle comme quelque chose de vivant, comme un corps qui s'adapte, et non sans succès, aux nouvelles conditions économiques de cette époque, reste une contribution absolument singulière pour des historiens anglophones, tels que Forster ou Donald Sutherland, grand spécialiste des campagnes françaises de l'époque révolutionnaire et, dans les années 1960, élève du grand spécialiste anglais Alfred Cobban.⁹

⁸ A. Arbassier, *L'intendant Bouchu et son action financière* (Paris, 1921); H. Drouot, *Mayenne et la Ligue en Bourgogne* (Paris, 1937) ; G. Roupnel, *La ville et la campagne au 17^e siècle. Études sur les populations du pays dijonnais* (Paris, 1922, 1955) ;

⁹ Conversations avec MM les Professeurs Sutherland et Forster, avril 2007. Voir, parmi tant d'autres ouvrages, la grande synthèse de Sutherland, *France 1789-1815, Revolution and Counterevolution* (Oxford : Oxford University Press, 1986), qui existe en traduction française : *Révolution et Contre Révolution en France 1789-1815* (Paris : Seuil, 1991). Mieux connu comme spécialiste de la Bretagne, Sutherland a écrit aussi plusieurs articles sur la Bourgogne.

Pour la plupart des chercheurs anglophones, l'influence de Saint Jacob est double : d'une part sa conception des relations entre la noblesse (et les bourgeois) et la paysannerie ; et d'autre part sa problématique, c'est-à-dire son art de poser les problèmes et ses méthodes de recherche. Le premier point est surtout important pour les travaux de Jeremy Hayhoe et de Zoë Schneider, parce que ces deux jeunes historiens s'interrogent sur la justice seigneuriale, et pour ceux d'Hilton Root.¹⁰ C'est un dialogue important, mais je crois que l'influence primordiale de Pierre de Saint Jacob est plutôt sa problématique que ses conclusions socio-politiques, au moins si l'on considère le monde anglophone.

Quelle est sa problématique ? Avant tout sa façon de travailler à partir des sources: là, l'influence de Saint Jacob est très importante parce que la Bourgogne présente un cas plus typique que le Languedoc de Le Roy Ladurie ou le Beauvaisis de Goubert. Pour le Beauvaisis, l'ombre de Paris obscurcit la lumière régionale. Les relations si étroites avec la métropole parisienne mettent en question toute généralisation. Si nous lisons des travaux plus récents, surtout ceux de Jacquart et de Jean-Marc Moriceau, ce monde distinct de la 'France' et de toute la région parisienne, prend tout son aspect particulier.¹¹ Et, il faut le dire, la thèse de Goubert n'avait pas autant de

¹⁰ H. Root, *Peasants and King in Burgundy. Agrarian Foundations of French Absolutism* (Berkeley, 1988), et ses articles (surtout aux *Annales E.S.C.*, 1988) – voir les remarques de J.-M. Moriceau, dans sa préface à la réédition de Saint Jacob de 1995, xxiv-xxv ; J. Hayhoe, "Enlightened feudalism: seigneurial justice and village society in eighteenth-century northern Burgundy" (titre provisoire), University of Rochester Press, sous presse ; Z. Schneider, « The Village and the State : Justice and Local Courts in Normandy, 1670-1740 », Ph.D thesis, Georgetown University, 1997 ; « Women before the Bench : Female Litigants in Early Modern Normandy, » *French Historical Studies* 23, 1 (2000) ; et l'espérance d'un livre, en préparation chez un éditeur américain, « The King's Bench : Legislative Sovereignty in Early Modern Normandy, »

¹¹ J. Jacquart, *La Crise rurale en Ile-de-France 1550-1670* (Paris, 1974); J.-M. Moriceau, *Les fermiers généraux en l'Île-de-France XVe-XVIIIe siècle* (Paris, 1994).

documentation fiscale que celles de Saint Jacob ou de Le Roy Ladurie, pour des raisons purement logistiques.

Avec Le Roy Ladurie, nous sommes dans un autre monde, celui du sud, avec sa taille réelle, son droit écrit, et ses cadastres. Nous qui travaillons sur la France du nord, nous ne pouvons guère imaginer, en nos rêves les plus fantaisistes, le bonheur de trouver un jour, à Rouen, ou à Rennes, ou à Tours, des cadastres du XVI^e ou du XVII^e siècle ! Donc, si on ne parle que de la documentation, les travaux de Le Roy Ladurie ne peuvent pas jouer un rôle du premier plan pour des historiens qui ne travaillent pas sur le Midi. Et c'est vrai que le Languedoc, comme la Bourgogne, attire, depuis Forster, toute une série d'historiens anglophones. Mais il s'agit presque uniquement de ceux qui travaillent sur le XVIII^e siècle, et, avant tout, à l'exception de Robert Schneider et de William Beik, sur la criminalité (et ce sujet nous laisse penser que l'influence des Castan bat son plein).¹²

Le rassembleur des « Documents relatifs à la communauté villageoise »

Reste donc Pierre de Saint Jacob. Nous avons parlé, ci-dessus, de la présence de sa thèse magistrale dans les rayons des grandes bibliothèques universitaires aux Etats-Unis.

Nous pouvons signaler aussi la présence, dans douze des seize bibliothèques retenues

¹² William Beik, *Absolutism and Society in Seventeenth-Century France* (Cambridge, 1985) ; R. Schneider, *The Ceremonial City. Toulouse Observed 1738-1780* (Princeton, 1995) et *Public Life in Toulouse 1463-1789* (Ithaca, 1989) ; Nicole Castan, *Justice et repression en Languedoc à l'époque des Lumières* (Paris, 1980) ; Y. Castan, *Honnêteté et relations sociales en Languedoc, 1715-1780* (Paris, 1974) ; I. Cameron, *Crime and Repression in the Auvergne and the Guyenne, 1720-1790* (Cambridge, 1981) ; S. Reinhardt, *Justice in the Sarladais 1770-1790* (Baton Rouge, 1991) ; J. Ruff, *Crime, Justice and Public Order in Old Regime France. The Sénéchaussées of Libourne and Bazas, 1696-1789* (London, 1984) ; A. Crubaugh, *Balancing the Scales of Justice : Local Courts and Rural Society in Southwest France, 1750-1800* (University Park, PA, 2001) ; Malcolm Greenshields, *An Economy of Violence in Early Modern France. Crime and Justice in the Haute Auvergne, 1587-1664* (University Park, PA, 1994) ; voir aussi la thèse de Daphne Bonar, soutenue à York University, 2006, sur la justice en Auvergne au milieu du 17^e siècle.

(Chicago, North Carolina, Stanford et Johns Hopkins font exception à la règle), de sa publication des *Documents relatifs à la Communauté villageoise en Bourgogne, du milieu du XVIIe siècle à la Révolution*. A mon avis, il faut parler aussi de ces *Documents* et pas seulement des *Paysans de la Bourgogne du Nord*, tant leur influence a été fondamentale sur l'évolution de l'historiographie nord-américaine de la France. Pourquoi ? Dans les séminaires, les doctorants doivent préparer des mémoires, non seulement en s'appuyant sur l'historiographie, bien entendu, mais aussi en partant des données des sources primaires. Or, pour quelqu'un qui se trouve à New York ou à Boston, les sources primaires de l'histoire rurale de la France moderne sont rarissimes. On imagine mal une autre collection aussi riche que celle publiée à titre posthume mais, il faut le souligner, sélectionnée par Saint Jacob.¹³ Notre première approche des documents disponibles, en tant que documents que nous puissions lire nous-mêmes, venait presque exclusivement de la problématique posée par Saint Jacob. Dans un autre contexte, on peut en dire autant de la collection de documents qui se trouve au tome 2 de l'*Histoire des Croquants* de Yves-Marie Bercé.¹⁴ Ces deux collections forment, même aujourd'hui, le fondement de tout travail de séminaire sur les paysans de la France moderne.

On ne peut guère exagérer l'importance d'une telle influence. La sélection de Saint Jacob (ou de Bercé) établit la gamme des sources envisageables. Dans le cas de Saint Jacob, il s'agit de contestations légales, de contrats notariaux, de documents de fiscalité, des contrôles des actes, de délibérations des communautés rurales. Saint Jacob

¹³ P. de Saint Jacob, *Documents relatifs à la communauté villageoise en Bourgogne du milieu du XVIIe siècle à la Révolution* (Dijon, 1962). Cette collection fut à l'origine de ma première rencontre avec les travaux de Saint Jacob, en 1972.

¹⁴ Y.-M. Bercé, *Histoire des Croquants* (Genève: Droz, 1974), 2 vols. On peut citer aussi des collections éditées par Roland Mousnier (Lettres de Séguier) et Yves Durand (cahiers de doléances de la région de Troyes, en 1614) et l'appendice du livre de Boris Porchnev (soulèvements populaires au 17^e siècle).

fit une première constatation, peut être la plus importante de toutes ses contributions : la communauté paysanne agissait. Les paysans d'autrefois n'étaient nullement des individus sans vœu, sans force, sans individualité, sans pouvoir. Ils avaient, si on peut reprendre la formule de Vaclav Havel, le pouvoir des « sans-pouvoir », aussi bien que le pouvoir de ceux qui comprennent le système de domination à laquelle ils sont soumis. Les paysans de Saint Jacob ne frappaient pas au hasard ; ils connaissaient, beaucoup mieux que la plupart des historiens, les faiblesses, aussi bien que les points forts, des pouvoirs qu'ils rencontraient (noblesse, bourgeois citadins, État). « Il est certain que vers la fin du XVIIe siècle, la structure primitive de la communauté est très affaiblie, mais le sens du groupe reste très vigoureux chez les paysans ».¹⁵

L'auteur des articles sur l'ancienne communauté rurale

Et là nous retrouvons le troisième côté du triangle saint jacobien : ses articles. Pour la plupart des chercheurs anglophones, Pierre de Saint Jacob est l'auteur d'articles incontournables, aussi bien que celui de sa grande monographie. Je parle surtout de sa série d'articles sur l'ancienne communauté rurale en Bourgogne, parue aux *Annales de Bourgogne*, et, quel bonheur, reproduite ici. Je dis bonheur parce que les volumes des *Annales de Bourgogne* des années 1930 et 1940 sont souvent indisponibles de nos jours : leur papier se désagrège, image désolante d'une érudition en miettes. Avec la publication de cette sélection des articles les plus importants de Saint Jacob, des nouvelles générations pourront prendre contact avec ces merveilles.

¹⁵ Saint Jacob, *Paysans*, 92.

Nous le croyions un spécialiste du XVIII^e siècle, mais, en vérité, comme il le souligne lui-même, la clé de voûte de sa documentation vient de l'époque de Louis XIV :¹⁶

Nous nous aiderons dans cette recherche, des précieuses enquêtes que, de 1665 à 1700, les États de Bourgogne et l'Intendance ont provoquées. Elles sont les dernières de l'Ancien Régime et leur valeur est celle d'un large inventaire des ressources rurales.

Si je me risque à prendre mon cas personnel, je constate que je suis venu à Dijon, en 1986, précisément pour suivre la piste indiquée, dans ces phrases par Pierre de Saint Jacob. Je peux constater aussi que les « recherches des feux », non seulement de la fin du XVII^e siècle, mais de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle (surtout 1610-1611), sont d'une richesse incomparable pour la France moderne, le Midi excepté. Mon travail sur la mobilité paysanne de cette époque serait non seulement impossible, mais même presque inconcevable, sans la documentation bourguignonne qu'il m'a révélée.¹⁷

Pour Thomas Brennan, les articles de Saint Jacob lui ont fourni l'indication de deux sources importantes pour son livre sur le commerce du vin en France au XVIII^e siècle : les lettres de voiture et, surtout, un document écrit par un curé-vigneron de Volnay au XVIII^e siècle (articles de Saint Jacob aux *Annales de Bourgogne*, en 1956 et 1947 ; voir, par exemple, la discussion dans Brennan, *Burgundy to Champagne*, 19-

¹⁶ Saint Jacob, *Paysans*, 4.

¹⁷ J. Collins, "Geographic and Social Mobility in Early Modern France," *Journal of Social History* 24, 3 (1991): 563-578; "Le bonheur paysan: la liberté et la terre à Fétigny, hameau mainmortable", dans *Le bonheur est une idée neuve. Hommage à Jean Bart* (Dijon, 2000), 111-124 ; *From Tribes to Nation : The Making of France, 500-1799* (Toronto, 2002), surtout 429-444. Sur une autre question, celle de l'histoire des femmes, mon article "The economic role of women in 17th century France," *French Historical Studies* (1989), cite, avant tout, la documentation bourguignonne.

20).¹⁸ Le livre de Hilton Root, aussi imprécis qu'il soit sur quelques questions (surtout la mainmorte), doit une bonne partie de sa problématique à Saint Jacob.

Certains historiens, comme Liana Vardi, ont classé Saint Jacob, avec d'autres (Lefebvre, Jacquart), dans une tradition « marxiste » (je parle ici de l'approche intellectuelle du marxisme, pas de sa traduction politique). On doit certes insister sur l'importance des écoles marxistes dans la création de l'histoire sociale en France, comme ailleurs. Je dis « écoles » parce que nous pouvons en distinguer plusieurs dans l'historiographie française (ou anglophone). Mais l'utilisation des travaux de Saint Jacob, de ses idées, de sa problématique par des historiens de toute confession ou idéologie, montre clairement qu'il était loin d'être un idéologue, mais avant tout un historien. Comme tout bon travail, de n'importe quelle école historiographique, les ouvrages de Pierre de Saint Jacob dépassent largement une classification aussi simpliste que celle de « marxiste ».

Le peintre de la « capacité d'agir » des paysans

Et pour l'avenir ? Quelle sera l'influence de Pierre de Saint Jacob dans le monde anglophone ? Aura-t-il toujours son mot à dire ? Je crois que oui. La marque exemplaire d'une monographie aussi extraordinaire que *Les Paysans* n'est pas limitée dans le temps. Heureusement, grâce à l'initiative de Jean-Marc Moriceau et de plusieurs collègues bourguignons, ainsi que d'Yves de Saint Jacob, nous possédons aujourd'hui

¹⁸ T. Brennan, *Burgundy to Champagne. The Wine Trade in Early Modern France* (Baltimore, 1997). Quelle ironie: ce livre, qui représente un dépouillement extensif des archives françaises, a gagné le prix Pinkney, pour le meilleur livre en histoire française, écrit en anglais, donné par The Society for French Historical Studies. P. de Saint Jacob, « Une source de l'histoire du commerce des vins : lettres de voiture », *Annales de Bourgogne* 28 (1956) : 124-126 et « La vente du bon vin de Volnay au XVIIIe siècle » *Annales de Bourgogne* 19 (1947) : 44-52.

une nouvelle édition de ce travail de base. Ici, Pierre Lévêque, Jean-Jacques Clère et Christine Lamarre nous présentent une autre mine d'or, les articles de Pierre de Saint Jacob. Beaucoup ont été publiés dans les *Annales de Bourgogne*, dont la distribution n'est pas la meilleure aux Etats-Unis et dont l'état de conservation, nous l'avons dit, est souvent médiocre. Les quatre articles sur la communauté rurale en Bourgogne, parus aux *Annales de Bourgogne* (1941 ; 1943 ; 1946 ; 1953) restent une source inépuisable de documentation, de conceptualisation, de problématique pour la société rurale de l'ancienne France. D'autres articles reproduits ici, tel celui sur le centième denier, révèlent aux jeunes chercheurs l'existence de sources peu connues, mais d'une valeur exceptionnelle.¹⁹

Je veux souligner encore une fois la contribution la plus éminente de Pierre de Saint Jacob : il fit vivre les paysans. Depuis une vingtaine d'années, dans le monde anglophone, nous parlons beaucoup du mot « agency », qui n'a pas un équivalent précis en français. Ce mot signifie la capacité de quelqu'un d'agir ; nous l'utilisons surtout pour des opprimés – paysans, ouvriers, femmes, esclaves même. Nous voulons redonner à ces gens-là une vie, un pouvoir, une volonté, une liberté humaine, même dans les conditions les pires, les plus inhumaines, les plus fermées à la liberté. Pour moi, Marx lui-même (pour ne pas parler de tant de 'marxistes' ou des spécialistes de l'absolutisme) oublie l' « agency » des ouvriers et, surtout, des paysans. Pierre de Saint Jacob ne fit

¹⁹ Par exemple, en dehors des synthèses (dictionnaire de Marion, etc.), l'article de Pierre de Saint Jacob est un parmi les trois « ouvrages de méthode et manuels de travail » cité par B. Maillard, *Les campagnes de Touraine au XVIIIe siècle. Structures agraires et économie rurale* (Rennes, 1998).

jamais cette erreur. Ses Bourguignons furent des hommes et des femmes qui agirent.
Pour lui, le pouvoir se négocie, toujours et partout.²⁰

Il y a là une leçon pour tout historien, de toute époque, de tout pays, de toute région. Avec la réédition des articles de Pierre de Saint Jacob, après celle de sa monographie, nous pouvons être rassurés : la contribution de cet historien de premier plan sera toujours vivante pour les générations de chercheurs à venir.

James Collins

Professeur

Département d'Histoire

Georgetown University - Washington

²⁰ Après ma présentation au colloque « Autour de Pierre de Saint Jacob » à Dijon, j'ai eu l'occasion de parler de l'influence de Saint Jacob avec mes collègues Donald Sutherland et Robert Forster. Tous les deux, en conversations distinctes, ont souligné eux aussi cette contribution primordiale, et pour son époque peut-être unique, de Pierre de Saint Jacob.